

## L'Histoire d'une allumette.

**Numéro d'inventaire :** 1979.01788.222

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal  
Paris/Epinal)

**Imprimeur :** Glucq/Pellerin

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Collection :** Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe III - Feuille n°22

**Description :** 16 images couleurs (70x60) avec légendes.

**Mesures :** hauteur : 392 mm ; largeur : 290 mm

**Notes :** Groupe III - Feuille n°22. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe III.—FEUILLE N° 22.  
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883.



Dans les temps primitifs, comme aujourd'hui encore chez les sauvages, le seul moyen de se procurer du feu était de frotter rapidement l'un contre l'autre deux morceaux de bois très sec, ou de faire jaillir l'éclat d'une caillou.



Telle a été l'idée première de l'allumette chimique. Le phosphore s'enflamme par le frottement, allume le soufre : le soufre allume le bois : et l'allumette s'enflamme à son tour et communique le feu où l'on veut.



Cette PRESSE est alors plongée dans un bain de soufre liquide, puis passée sur une plaque recouverte d'une épaisse couche de pâte chimique phosphorée. Les 5.500 allumettes se trouvent ainsi soufrées puis phosphorées d'un seul coup.



Un industriel français a eu l'idée de fabriquer des allumettes avec du phosphore AMORPHE. Ainsi fabriquées, l'allumette a perdu ses propriétés vénitaines et ne sautait pas au bout de la tige pour porter à la bouche. De plus, elle ne peut pas s'enflammer que si on la frotte sur un ENDUIT SPÉCIAL. Partout ailleurs, elle ne s'enflamme pas.

## L'HISTOIRE D'UNE ALLUMETTE



Les Romains ont connu l'allumette soufrée. Au moyen d'un briquet en forme de B, Ce briquet, source de feu, figure dans le blason des ducs de Bourgogne, et c'est de Briques que se compose le fameux coiffier de la Toison d'Or.



La fabrication des allumettes commence des forêts entières ! Les bûcherons choisissent les arbres les moins nouveaux, les moins durs et les plus couronnés, c'est que le peuplier, le tremble et le sapin. Une fois abattus, ces arbres sont expédiés aux fabriques.



On laisse sécher les allumettes : puis, lorsqu'elles sont sèches, on les empile sur une machine spéciale qui en laisse tomber, à chaque tour de rose, un paquet de cent, qu'un piston vient pousser et faire tomber dans une petite botte. L'allumette est fine.



Cette découverte merveilleuse a été bien vite appliquée, et c'est ce qu'on nomme aujourd'hui les ALLUMETTES SUÉDOISES, au phosphore amorphe. Ce sont les seules que l'on emploie dans les administrations, dans les usines, à bord des vaisseaux de l'Etat et dans les ménages prudent.



Il n'y a pas encore bien longtemps, on ne servait que de ces briquets primaires dont l'allumette allumait un morceau d'amadou. Les vieux soldats de Napoléon n'ont eu que des FUSILS A PIERRE pour conquérir l'Europe.



Les arbres sont coupés d'abord en rondelles de 6 CENTIMÈTRES d'épaisseur. Puis, ces rondelles sont placées sur une machine munie de 25 lancettes qui, à chaque coup, abatent 300 petits morceaux de bois ou allumettes.



On fabrique également des ALLUMETTES-BOUGIES. Dans ce cas, les petites bâchettes de bois sont remplacées par des bouts de tresse de coton sans fin, que l'on fait passer dans un bain de cire fondu, en qu'une machine spéciale coupe en bouts de 5 centimètres.



Les allumettes, depuis la guerre de 1870, ont été frappées d'un impôt qui, d'après les clauses du cahier des charges d'adjudication du Monopole, représente, pour une consommation de quarante milliards, quatre centimes par cent allumettes. C'est 16 millions par an pour l'Etat !

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCC  
des Leçons de Choses Illustrées  
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS  
comme Récompense dans ses Ecoles.



Le SOUFRE provient des volcans de Sicile et a été connu de toute antiquité. C'est vers 1774 que Schröder, directeur de l'Académie, découvrit le PHOSPHORE en calcinant des os. Puis il le phosphore s'enflamme à l'air libre ! mais malheureusement, il ne s'enflamme plus que par le frottement.



Une machine ingénierie couche tous ces petits bouts de bois par rangs étages dans une caisse sans fond, où ils sont solidement maintenus et séparés par tranches par une pâte de paraffine salée. C'est ce qu'on appelle la PRESSE. Chaque PRESSE contient 5.500 allumettes.



Il faut se rappeler que les allumettes au phosphore ordinaire et au soufre constituent un grave danger : d'abord elles sont un poison violent ; puis, à cause des enfants, elles sont l'occasion de trop nombreux incendies dont on entend parler en toutes les journées.



Pour fabriquer quarante milliards d'allumettes en bois, il faut employer 40.000 mètres cubes de bois, soit 100.000 arbres, en volume, 400.000 hectolitres et, en fourrure, un chapot qui ferait 60 fois le tour de la Terre ou plus de 6 fois le trajet de la Terre à la Lune.

Droits exclusifs chez M. A. GARNIER,

1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

GLUCC.—415, Boulevard Sébastopol, Paris.—Auteur-Éditeur de la série encyclopédique

des Leçons de Choses Illustrées.

**Export des articles du musée**  
sous-titre du PDF

---